

ille, rue de Gruyères.

Meipp
fait grand bien.

our cause de fin de bail,
r Lavaux et Fendant,
ise!

ON
son Sottaz,
e, Bulle.

cent. Coton à crocheter.

OUR ENFANTS
mes et cotonnes pour tabliers.
llets de chasse.
s, corsets, caleçons-fla-
s fantaisie. Pantoufles.
cigares, ainsi qu'un grand

ent et or.

MORAT

liqueurs fines.

ins d'Arbois.

cent. le litre.

ERIE
e Vevey, Bulle.

ts, fourneaux,
portails, etc.

DDÉRÉS

des prix très avantageux.

DECORATION

c modérés.

alles, à Bulle.

es.

ciements pour les bons soins
artres et démangeaisons ont
ce. De plus, je dors bien, l'ap-
être guéri. Mont-la-Ville s.
igné déclare que la signa-ure
ce. L'Isle, le 2 février 1898.
, Kirchstrasse 405, Glaris. >

ARES ALLEMANDS

de 5 c., fr. 2.35. — 100 Ha-
s, fr. 2.45. — 100 Edelweiss
s, fr. 2.95. — 100 Palmas extra
s, fr. 4.45. — 100 Doris de 10 c., fr. 4.45.
a Manille de 12 c., fr. 5.60. —
fr. 3.10. — 200 Vevey-Courts,
— 200 Rio Grande, en paq.
10. — 200 vérit. Flore du Bré-
00 Colombias Kn-ipp, fr. 3.15.
es Alpes, extra fins, fr. 3.45.
Noël, gratis.
J. Winiger, Boswyl.

vendre :

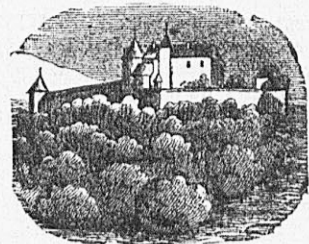
chien de race croisée St-Ber-
ner à Louis Moax, du Briet,
sens.

CHOCOLAT
SUCHARD
AO SOLUBLE
EXCELLENTE QUALITÉ
MODÉRÉS
SE TROUVE
PARTOUT.

M. Lenz, imp.-éditeur.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Suisse... 1 an, Fr. 4 50

... 6 mois, > 3 50

Etranger... 1 an, Fr. 9

... 6 mois, > 5

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DEMOCRATIQUE

TÉLÉPHONE

Paraissant le mercredi et le samedi.

TÉLÉPHONE

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 8⁴⁰ ← Bulle, arr. 8⁰⁷ 1³⁷ 4⁴⁵ 10⁵²

BULLE, le 9 décembre 1898.

INSTITUTEURS ET UNIVERSITÉ

(Suite et fin.)

L'instituteur qui possède le sentiment du devoir qui lui incombe, celui-là, oui, mérite bien de la patrie, et chez nous cette patrie est-elle justement reconnaissante à son égard? lui rend-elle une partie de l'amour qu'il témoigne à chacun des enfants qu'il forme et auxquels il donne son affection et une partie de son cœur?

Un maître d'école a plus d'occasions de dépenses qu'on ne le croit généralement. Il doit se procurer des livres, s'abonner à des revues, des publications pédagogiques. Il faudra aussi qu'il se tienne un peu au courant du progrès des arts et des sciences qui formeront le thème de quelques leçons créatives. Sa mise sera toujours propre et décente; il aura des visites qu'il faut pourtant recevoir, des conférences où il assistera. S'il est marié, il a une femme et des enfants à entretenir, à habiller. Les exigences de la vie vont toujours en augmentant dans notre siècle de progrès à outrance, et lui, s'il est dépourvu de fortune, avec son maigre traitement, il en sera, comme on le dit vulgairement, à tirer le diable par la queue du 1^{er} janvier au 31 décembre. Parfois, un nouvel habit devient nécessaire, mais son budget ne le lui permet pas. Ou il devra s'en passer ou l'acheter à crédit, chose triste à avouer, mais qui se répète trop souvent parmi le corps enseignant, trop oublié, lui qui sème, fertilise et féconde pour le bien général de tous, sans autre témoignage de gratitude qu'un modeste traitement et la conscience du devoir accompli.

En voyant ce corps respectable, toujours patient, humble et persévérant, tant de fois aux prises avec les soucis d'une existence besogneuse, et en nous rendant compte des efforts qu'il a déployés pour relever le niveau intellectuel de la jeunesse de notre canton, ne devons-nous pas avouer franchement qu'on fait trop pour les études supérieures et pas assez en faveur de nos humbles pionniers des écoles primaires.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 35

Madame Bicyclette.

PAR AUGUSTE GEOFFROY

Elle arrivait dans la cour quand un bruit de courses précipitées se fit entendre et Charles Bertrand, avec la figure contractée par l'angoisse, bondit vers elle.

Les traits de Mme Douville s'illuminèrent d'une ineffable sensation intérieure : c'était tout à la fois du bonheur, de la confiance, de l'amour.

« Ah, maintenant elle ne craignait plus rien, rien ne lui importait plus! Il était là, lui; il était là avec sa force, son courage, son adresse, son cœur, son amour; il était là et il était venu poussé par une mystérieuse inquiétude, un hasard providentiel, par une de ces révélations comme en ont senties les âmes qui aiment profondément, avec leur âme, les époux dignes de ce nom, les mères!

Il était là, tout était sauvé! Il était là alors qu'il eût dû être couché au Gros-Chêne, donc il l'aimait, il l'aimait d'un amour de chaque seconde, d'un amour qui ne connaissait plus ni les fatigues, ni la distance! »

Et la jeune femme tendit vers le sous-officier ses deux bras grandement ouverts, comme si elle allait se jeter sur sa poitrine, se réfugier sur son cœur.

Lui la dévorait du regard; « elle était saine et sauve, tout était bien, ah! que cette vipère d'Anaïs lui avait fait de mal, comme il avait été torturé pendant ces quelques centaines de mètres qu'il venait de faire depuis qu'il l'avait quittée. »

La présence de la femme de chambre les retint, mais leurs paroles se exprimèrent assez sur l'état mutuel de leurs âmes.

Ah! dira-t-on dans un certain clan, encore une charge à fond contre... l'Université!

L'Université, tant que les dépenses qu'elle exige ne sont pas trop onéreuses pour les ressources d'un petit peuple qui ne compte pas 120,000 âmes de population, nous l'approuvons, quoique, en définitive, elle ne profite qu'à la capitale et à un nombre relativement restreint de jeunes Fribourgeois.

Mais quand nos autorités se montrent si larges et si coulantes à son égard, pourquoi ne s'occupent-elles pas, dans une équitable proportion, de la situation des instituteurs, qui font davantage pour notre pays que tous ces professeurs étrangers si grassement rétribués.

On dit bien : Ce fut une grande pensée que celle-là, une œuvre appelée à répandre ses bienfaits dans la collectivité catholique de notre pays. Très bien; mais pourquoi cette collectivité ne contribue-t-elle pas autrement que par des louanges et des encouragements aux dépenses relativement énormes, qui retombent toutes sur le dos du petit peuple fribourgeois, qui se saine à blanc afin de décerner des bonnets de docteur à des Allemands, des Bulgares, des Roumains, etc.

Nos maîtres d'école se sacrifient à former nos futurs citoyens, et ils végètent, pendant qu'une foule d'étrangers, avec une somme de travail et de soucis moindres, se pavent glorieux de leurs titres et de leurs gros bénéfices. Est-ce juste? Si vous faites de luxueuses dépenses pour ces messieurs du dehors, rappelez-vous aussi nos instituteurs qui méritent autant que n'importe quelle autre corporation votre bienveillante sollicitude, puissants magistrats de Fribourg.

Ne vaut-il pas mieux qu'on parle moins de nous au dehors et qu'au dedans, chez nous, nos régents, qui sont des enfants du pays, soient mieux payés et, partant de là, mieux considérés.

Vous êtes généreux pour les uns, soyez le aussi à l'égard de ceux qui, dans une patiente résignation, attendent de vous l'aurore de temps meilleurs. L'argent coule en abondance de vos mains quand il s'agit de l'Université, très bien; mais fai-

— Vous, vous, vous, madame Juliette! s'écria Charles Bertrand. Vous, enfin, n'avez-vous rien?... Mon Dieu, si vous saviez ce que j'endure depuis que j'ai aperçu ces flammes!... Et l'enfant, à propos, l'enfant, Maxime où est-il?... Tout le monde a-t-il pu sortir?... Voyons, dites, que faut-il faire? Qu'y a-t-il de plus pressé?

— Merci, mon ami, merci!... Vous êtes toujours là quand il le faut, comme un ange gardien de la maison, vous!... Oui, je vais vous dire, oui, je ne sais plus, je suis si honteux!... Maxime est à l'abri, ne vous inquiétez pas de lui... Oh! vous êtes bon, vous, vous n'avez pas de jalousies mesquines!... Oh aller, dites-vous, que faire?... Venez avec moi, allons ensemble, je vous expliquerai, rentrons à l'intérieur du château! répondit Mme Douville en balbutiant, avec des yeux ravis.

Ils pénétrèrent tous trois dans le vestibule et montèrent l'escalier.

C'était de Françoise, de Françoise inopinément survenue au château dans la soirée et qui y avait couché, que s'inquiétait d'abord Mme Douville. « Pourquoi n'avait-elle pas suivi les autres femmes dans leur fuite? Une faiblesse l'avait sans doute paralysée, clouée au pied de son lit. »

« Il fallait voir. »

« Ensuite on s'occuperait du sauvetage des objets précieux, s'il y avait lieu, ce qui semblait peu probable, car l'incendie, maintenant que les fourrages étaient consumés, s'éteignait de lui-même avec une visible rapidité. »

« Le corps de logis n'avait plus rien à craindre, le vent ne poussant pas les dernières étincelles de ce côté. »

Au haut de l'escalier, dans l'obscurité, puisqu'un milieu de l'affolement général on n'avait rien allumé et qu'il était à peine une heure du matin, ils se hâtèrent au corps étendu de la vieille servante.

Mme Douville courut prendre la veilleuse demeurée sur la table de nuit et revint éclairer tant bien que mal Charles Bertrand et la femme de chambre qui soulevaient la

tes aussi partager ces faveurs aux maîtres d'école, aux gendarmes; vous donnerez ainsi satisfaction à l'opinion publique et à notre corps enseignant qui depuis longtemps assiste de loin au banquet opulent de quelques-uns, sans jamais y être convié.

CONFÉDÉRATION SUISSE

CHAMBRES FÉDÉRALES

Les Chambres sont entrées lundi en session d'hiver.

Les deux présidents ont ouvert la session par un discours dans lequel ils ont rendu hommage à la mémoire du regretté M. A. Gavard, leur collègue.

Au National, l'élection de M. Gottofrey, comme remplaçant de M. Eby, de Fribourg, est validée.

On vote un crédit de 800,000 fr. pour les forts de St-Maurice. Le Conseil fédéral avait demandé un million.

Un crédit de 145,000 fr. est voté pour l'établissement d'un magasin de céréales à Thonon.

* * *
Le Conseil des Etats a abordé la discussion du budget pour 1899.

* * *
Le Conseil fédéral propose aux Chambres l'allocation d'un crédit de 395,000 fr. pour un hôtel des postes à Hérisau et de 495,000 fr. pour un même à Zoug.

Douanes. — Les recettes des douanes présentes, du 1^{er} janvier à fin novembre, un excédant de recettes de plus de 400,000 fr. sur la période correspondante de 1897.

Bâle. — Samedi soir, en passant la visite des wagons du train d'Oiten arrivant à Bâle à 8 h. 25, les employés de la gare du Central aperçurent, assis dans un fauteuil d'un coupé de première classe et paraissant dormir profondément, un jeune homme élégamment vêtu. Les employés cherchè-

malade.

Tous trois croyaient encore à un évanouissement amené par une épouvante subite.

En examinant mieux, en reconnaissant l'inutilité des frictions et des sels, ils commencèrent à craindre qu'elle fût morte.

Où entendait en ce moment sur l'avenue les voix des habitants de Lucival que ramenait le jardinier; il n'y avait plus de terrens à avoir et Mme Douville envoya immédiatement sa femme de chambre prier un quelconque d'entre eux de prendre sans retard le chemin de Bosny, d'y réveiller le jeune médecin remplaçant le docteur Morel, de le ramener pour un cas urgent.

Il n'y avait malheureusement plus au château ni chevaux, ni voitures permettant d'aller plus vite; la bicyclette elle-même restait inutile puisque le groom devait avoir péri dans les flammes et en supposant qu'on la retrouvât intacte.

On ne le voyait plus; on ne l'entendait nulle part.

Mme Douville et Charles Bertrand restèrent seuls, essayant vainement de desserrer les dents de Françoise pour y introduire un cordial, essayant l'écume singulière qui coulait sans relâche de ses lèvres.

« Juliette, murmura le jeune homme, en serrant des mains de la châtelaine, Juliette, est-ce bien toi, toi, toi sauvée que je retrouve?... Ah, si tu étais morte, morte de cette mort affreuse du feu, moi aussi je serais mort ou je serais devenu fou... Oh, que c'est bon de te sentir là après avoir cru... Que j'ai souffert, mon Dieu! Que j'ai souffert!

La jeune femme ne trouva rien à répondre; mais ce besoin de protection, cette soif de se donner qui est dans la nature de la femme trouvèrent enfin libre cours.

Elle éclata en sanglots, des sanglots de bonheur, et elle colla sa jolie tête, sa tête échevelée sur le cœur de son ami, pendant que de ses deux bras crispés elle lui serrait

rent aussitôt à éveiller le voyageur, mais ils furent bientôt forcés de constater que celui-ci avait cessé de vivre. Un examen plus attentif permit de constater qu'il s'agissait d'un cas de suicide, l'inconnu tenait encore à la main un revolver au moyen duquel il s'était logé deux balles dans le cœur et une troisième dans la tempe.

Le malheureux était monté à Olten. L'affreux drame, dont on ignore encore les causes, a dû s'accomplir peu avant l'arrivée à Bâle.

Tessin. — M. Clemente Andreazzi, appartenant à une famille distinguée du Tessin, a été victime dimanche d'un accident de chasse. Il rentrait avec un camarade, lorsque, à l'approche de Tremonna, où il habitait, celui-ci voulut décharger son fusil. Le canon éclata, tuant M. Andreazzi, qui se trouvait à côté. Son camarade, auteur involontaire de cet accident, a été également blessé au front. M. Andreazzi était âgé de 40 ans, et laisse une femme et plusieurs enfants.

Vaud. — Faisant droit à un vœu exprimé par la grande majorité du corps enseignant et par les autorités communales, le Conseil d'Etat vaudois vient de décider que, dorénavant, les maîtres des écoles secondaires seraient libérés d'office de tout service militaire après leur école de recrues.

Neuchâtel. — Les révélations de Walter ou la lecture des papiers trouvés dans ses poches ont eu pour effet de provoquer l'arrestation d'un ancien employé de la banque en faillite, accusé, dit-on, de complicité de détournement en masse. Cette nouvelle arrestation a eu le triste épilogue que voici : La justice de paix des Brenets a été appelée à procéder, dimanche matin, à la levée du cadavre de Mme R. D., épouse de M. C. D., l'ex-employé de la banque Walter & Dubois. La malheureuse donnait des signes de troubles cérébraux depuis l'arrestation de son mari, opérée il y a peu de temps à la suite de charges relevées contre lui, dont la principale réside dans une coupable complaisance envers l'un des associés. Depuis quelques jours, Mme D. avait disparu de son domicile et c'est vendredi soir qu'elle a mis son triste projet à exécution.

ÉTRANGER

France. — Le *Radical*, sous toutes réserves, apporte la nouvelle version suivante :

« L'enquête de la Cour de cassation aurait prouvé que le traître qui livrait les dossiers du ministère de la guerre n'était autre que Henry. S'étant livré à la haute vie, il aurait cherché à se procurer de l'argent. Henry dépensait 30,000 fr. par an et n'en gagnait que 8000. Il recevait la différence de l'étranger par l'intermédiaire d'Esterhazy. C'est lui qui aurait créé de toutes pièces le dossier Dreyfus, lorsqu'on avait découvert au ministère les « fissures » qui se produisaient. Ainsi le bordereau aurait tout entier été dicté par Henry à Esterhazy. »

La Cour de cassation a rendu un arrêt de « soit communiqué », ordonnant qu'il soit sursis au jugement des deux procès civil et militaire intentés contre le colonel Picquart.

la taille à l'étonner.

Et quelques secondes ils restèrent ainsi l'un à l'autre, regrettant que la barrière de leurs corps ne permit pas à leurs deux âmes de se fondre en une seule.

Ils avaient bien été créés elle pour lui et lui pour elle; ils avaient la conviction absolue que jamais, jamais, n'auraient-ils vécu mille vies, jamais une pensée, un désir ne serait la pensée, le désir de l'un sans être la pensée, le désir de l'autre : leurs deux êtres se complétaient, s'harmonisaient en un seul.

Ah, elle était aimée! Ah, il était aimé!

Le corps de la vieille domestique, toujours rigide sur son lit où on l'avait portée, les rappela à eux-mêmes, les fit redescendre du ciel.

Ils se désenlacèrent; ils ne se tutoyèrent plus; ils redevenirent Charles Bertrand et Mme Douville.

Dans la cour, autour du feu, des bâtiments écroulés, les gens de Lucival criaient, se démenaient.

Charles Bertrand et Mme Douville les laissèrent, continuant de se préoccuper uniquement de Françoise.

De plus en plus ils craignaient d'avoir affaire avec un cadavre.

« La violence de l'émotion avait donc amené pour la vieille fille une rupture d'anévrisme, une apoplexie foudroyante? »

« C'était au moins bien étrange? »

Ils cherchèrent.

« Elle avait pu boire le verre d'eau sucrée qui était vide, mais dans le fond et sur les côtés du verre il y avait un dépôt et des bavures blanchâtres qui n'étaient pas du sucre fondu. »

« Qu'était-ce? »

Mme Douville prit le bol de thé froid, puis la théière bouillante, et successivement en fit couler le contenu dans le vase de nuit.

Couler lentement.

La même poudre blanche s'y trouvait aussi et pouvait

— Une riche Américaine, Mme Maxwell-Heddle vient de mourir à Londres, laissant une fortune évaluée à dix millions aux asiles de nuit de Paris.

— Lecture a été donnée à l'Académie française de l'extrait d'un testament par lequel M. Alfred Sudre, ancien publiciste, lègue à l'Académie une somme de cent vingt mille francs, dont le revenu devra être employé à la fondation d'un prix biennal qui sera décerné au plus bel exemple d'amitié et de dévouement fraternels, soit entre frères, soit entre sœurs, soit entre frères et sœurs.

— Les bijoux légués à l'Institut par Mme Carnot, pour fonder une pension en faveur des veuves d'ouvriers ont été vendus vendredi aux enchères publiques. Ils ont été adjugés pour la somme de 120,000 fr.

Allemagne. — Un accident s'est produit à Kiel à bord du cuirassé *Beowulf*, qui revenait des manœuvres. Trois matelots ont été tués.

Hollande. — Un terrible incendie, dont la cause reste ignorée, a éclaté hier matin vers six heures et demie dans la boutique d'un coiffeur de Heerengracht, à Amsterdam. Le patron, M. Selle, se voyant, à son réveil, entouré par les flammes, sauta du second étage dans la rue. Il fut relevé mourant et expira avant d'arriver à l'hôpital. Les pompiers ont retrouvé sous les décombres les restes carbonisés de sa jeune femme et de leur pensionnaire, Redel, marchand de cigares dans la Leidschestraat. L'immeuble a été entièrement dévoré par les flammes.

Etats-Unis. — Un violent incendie a détruit l'établissement de draps de Broadway. Les dégâts au bout de trois heures dépassaient un million de dollars. Trois fortes explosions dues probablement au gaz se sont produites au début. Un édifice voisin de quinze étages, occupé par les bureaux d'une compagnie d'assurances, a eu ses huit étages supérieurs complètement détruits.

Les bureaux des postes et télégraphes contigus à cette maison ont souffert également.

CANTON DE FRIBOURG

Election. — Le comité conservateur a décidé de porter M. Gottofrey, président du tribunal cantonal, comme successeur de M. Eby au Conseil national. Cette élection est fixée au dimanche 23 courant. On prévoit que les partis de l'opposition ne présenteront aucun candidat.

Encensement. — Notre excellent gouvernement, le premier de la Suisse, en commençant par la queue, a trouvé dans le *Messenger* un défenseur d'une habileté prodigieuse. Pensez donc! MM. Python et consorts avaient acheté les forces motrices de Montcherant, dans le canton de Vaud, pour en faire bénéficier les contribuables fribourgeois (???)

Hélas! le rêve a été de courte durée. Les autorités vaudoises ont revendiqué, au profit de leurs ressortissants, les usines de Montcherant et ont prié poliment les roublards fribourgeois de repasser la frontière.

encore moins être du sucre puisque les liquides de ces deux récipients n'avaient point été sucrés.

Ansès Tapenot, dans sa crainte de ne pas jeter assez de poison, en avait tellement mis qu'il y avait en saturation : même dans l'eau chaude de la théière, toute la strychnine n'avait point été diluée.

Mme Douville ouvrait de grands yeux interrogateurs, éfarés, comme miss en présence d'une impossibilité; le Chasseur d'Afrique, qui savait plus de choses qu'elle, fronçait les sourcils avec inquiétude.

Et tout à coup une explication de cette incompréhensible présence d'un poison quelconque dans les vases du guéridon leur arriva par un courant d'air qui éteignit les bougies allumées.

Ce courant d'air venait du cabinet de toilette, dont la fenêtre avait sans doute été ouverte.

Charles Bertrand y alla pendant que Mme Douville rallumait les bougies.

La fenêtre était en effet ouverte et, mieux que cela, elle avait un de ses carreaux cassé, coupé au diamant.

Sur le parquet, sur le rebord de la fenêtre, des taches de boue; dans le sapin, des branches rompues.

L'esprit de Charles Bertrand fut éclairé d'une lueur subite.

Il rentra dans la chambre, prit Mme Douville par la main, l'amena dans le cabinet, près de la fenêtre, lui montra en silence le carreau coupé, les taches de boue, les brisures du sapin, et enfin lui dit avec émotion :

— C'est vous, n'est-ce pas, qui concez d'ordinaire auprès de Maxime, dans le lit où reposait Mlle Françoise.

— C'est moi.

— Eh bien, c'est vous qu'on a tenté d'empoisonner; la pauvre femme est morte à votre place, morte d'avoir bu ce que selon toutes probabilités vous auriez dû boire.

— M'empoisonner? Mais pourquoi, qu'ai-je fait, je n'en veux à personne?

— Vous empoisonner!... Et c'est par ici, par cette fe-

Et nous voyons le *Messenger* consacrer tout un grand article d'éloges à ce fiasco qui ne méritait aucune attention.

Co n'était pas la peine assurément
D'un pareil et si gros encensement.

Cercle fribourgeois, Genève. — L'inauguration du *Cercle fribourgeois* a eu lieu samedi 3 décembre, à 8 heures du soir, au local, café Dégli, place des Trois-Perdrix. M. Odj, député, présidait et a fait part aux assistants des lettres d'excuses de MM. Moosbrugger et de Girard.

Après avoir rappelé le but du *Cercle fribourgeois*, l'orateur a chaleureusement engagé les membres à venir aux réunions familiales du Cercle qui auront lieu le jeudi, le samedi et le dimanche de chaque semaine.

L'enthousiasme qui a régné dans cette soirée prouve que les Fribourgeois sont de chauds patriotes chez lesquels rien ne peut diminuer l'amour du pays.

Legs. — M. Eschlimann, rentier et ancien conseiller communal, à Morat, a légué les sommes suivantes : 5000 fr. au conseil communal de Morat pour les fonds bourgeois des écoles; 5000 fr. à l'Orphelinat de district; 2000 fr. à l'hôpital de Bon-Vouloir; 1000 fr. au comité de l'Association pour le traitement des malades tuberculeux du Martenbiet.

Faux-monnayeurs. — Avertie par un négociant, la gendarmerie du poste de Morges a arrêté jeudi soir un couple fribourgeois, du nom de Burnier, venant de Lyor, qui écoulait de faux écus de 5 fr. On ignore encore la provenance de ces pièces et le nombre qui en a été répandu dans le public. Les écus sont aux effigies de Napoléon III 1869, Victor-Emmanuel 1872, République française 1874, Léopold II 1873. Les coupables avaient aussi des pièces fausses de un et deux francs de différentes effigies.

La gendarmerie a séquestré dans une valise à la gare pour 700 fr. de monnaie fabriquée. Les deux personnages ont été écroués dans les prisons du district. La femme Burnier avait en outre sur elle une somme de 90 fr. en bonne monnaie (or et billet) et une montre or.

Bataille. — Dimanche, à la tombée de la nuit, une bataille s'engageait à Posieux, entre des jeunes gens du pays et des Italiens travaillant à l'usine de Thusy. La gendarmerie, prévenue par le téléphone, s'est aussitôt rendue sur le théâtre du combat et a procédé à l'arrestation de quatre Italiens.

En présence de ces arrestations, les camarades restants ont fait feu sur les trois gendarmes avec des revolvers. Ceux-ci ont riposté avec leurs armes. Une enquête s'instruit.

GRUYÈRE

Affaire Genoud. — Le *Messenger de la Gruyère* ne peut pas digérer les reproches adressés au député Genoud de conserver une somme de 55,000 fr. dont nous lui contestons la légitime

nétre que le malfaiteur ou la criminelle aura passé quelques instants avant l'incendie...

— Mais c'est épouvantable!... Alors ce serait la même main qui aurait versé le poison et allumé l'incendie?

— C'est possible... Je ne sais pas... ou verra... Je suis sûr des traces et je vous vengerais!

— Non, mon ami, non!... Vous pardonneriez, au contraire... Vous vous souviendrez que les événements de cette nuit ont été pour nous la source d'un bonheur infini, celui de constater combien nous nous aimions!

— Il y a là un cadavre... et dans les écuries il s'en trouve peut-être encore un autre... Nous n'avons pas le droit de pardonner!... Celui qui tue doit être tué!

— Eh ce qui me concerne, j'oublie tout le mal; je ne veux rien savoir!... M'empoisonner, m'incendier, moi, pauvre veuve solitaire, mère d'un tout petit enfant, moi qui donne de ce que je possède la plus grosse part, moi qui essaie d'être aussi bonne avec chacun que je le puis, moi, m'empoisonner, m'incendier est un acte de folie... et les fous sont à plaindre et non à punir!

— Il y a fous et fous!... On peut être fou de jalousie, d'envie, d'orgueil, de haine; et ces fous-là on les écrase comme des bêtes malfaisantes... Si vous ne vous défendez pas, on vous attaquera à nouveau... Et moi je ne veux pas, j'ai le droit de ne point vouloir qu'on touche à un cheveu de votre tête, puisque... vous êtes ma Juliette!

— Fais donc ce que tu voudras, ami, tu es le maître!... Oh, oui! conserve ta Juliette pour qu'elle te chérisse jusqu'aux jours lointains de la vieillesse, jusque par delà de la tombe; conserve ta Juliette, mais tu lui permettras, à elle aussi, de faire tout le possible pour te conserver?... Promets-moi de ne plus repartir dans ton Afrique lointaine, mortelle, promets-moi; tu vois si on m'avait tuée, si on avait brûlé mon Maxime, promets que tu resteras pour me défendre!... Reste pour garder ta Juliette, dis, promets!

(A suivre.)

propriété. Les sions et ent des person déjà dû pro la Liberté retrouverez

Vous n'a sette et de dans le sec moine nati insinuant peuple et grassement bon, trop vos ruses réveil!

Foire de ment. La marché d' chands qui portants. rent le pa

Les prix dance à la Il a été tail, 123 v. L'expor 110 têtes.

Les bou glais à tr papier. Le anglaises leurs bate ainsi que qu'elles n coups et méables. spécial fa moule, on

VILL Ce term frappés de

Vi

Ver

de plantes basses for mension. Corbièr

Mis Lund les 2 heur de la Gru bliques, femme d' bétail et tel que : ger, harn Bulle, l

On eng que de

passager consacrer tout un ce fiasco qui ne méritait

peine assurément gros encensement.

cois, Genève. — L'hibourgeois a eu lieu samedi du soir, au local, café Dé-Perdrix. M. Ody, député, aux assistants des lettres brugger et de Girard. le but du Cercle fribour- reusement engagé les mem- as familières du Cercle qui samedi et le dimanche de

a régné dans cette soirée ceois sont de chauds patrio- e peut diminuer l'amour du

imann, rentier et ancien Morat, a légué les sommes conseil communal de Morat des écoles; 5000 fr. à l'Or- 000 fr. à l'hôpital de Bon- mité de l'Association pour es tuberculeux du Murten-

ars. — Avertie par un né- du poste de Morges a ar- le fribourgeois, du nom de r, qui écoulait de faux écus ore la provenance de ces i en a été répandu dans le ux effigies de Napoléon III el 1872, République fran- 1873. Les coupables avaient s de un et deux francs de

équestré dans une valise à de monnaie fabriquée. Les été écroués dans les prisons Barnier avait en outre sur fr. en bonne monnaie (or et r.

anche, à la tombée de la ageait à Posieux, entre des t des Italiens travaillant à gendarmerie, prévenue par itôt rendue sur le théâtre é à l'arrestation de quatre

arrestations, les camarades ur les trois gendarmes avec ont riposté avec leurs armes.

YÈRE

1. — Le Messager de la digérer les reproches adres- de conserver une somme de lui contestons la légitime

u la criminelle aura passé quel- ndie... Alors ce serait la même oison et allumé l'incendie? ne sais pas... ou verra... Je suis vengerai! n!... Vous pardonneriez, au con- iendrez que les événements de ous la source d'un bonheur infini, n nous nous aimions! re... et dans les écuries il s'en un autre... Nous n'avons pas le lui qui ne doit être tué! erne, j'oublie tout le mal; je ne empoisonner, m'incendier, moi, ère d'un tout petit enfant, moi ossède la plus grosse part, moi onne avec chacun que je le puis, incendier est un acte de folie... et et non à punir! ... On peut être fou de jalousie, ine; et ces fous-là on les écrase antes... Si vous ne vous défendez nouveau... Et moi je ne veux pas, vouloir qu'on touche à un cheveu vous êtes ma Juliette! u vondras, ami, tu es le maître!... ette pour qu'elle te chérisse jus- e la vieillesse, jusque par delà de uliette, mais tu lui permettras, à le possible pour te conserver?... repartir dans ton Afrique loin- moi; tu vois si on m'avait tuée, maxime, promets que tu resteras iste pour garder ta Juliette, dis,

propriété. Il fait appel aux plus mauvaises pas- sions et entre dans la voie ignoble et dégoûtante des personnalités contre lesquelles nous avons déjà dû protester, il y a plusieurs années. Relisez la Liberté et l'Ami du peuple de jadis, vous y retrouverez le même style et les mêmes infamies.

Vous n'avez pas changés, chevaliers de la ro- sette et de l'autel. Quand on vous prend la main dans le sac, trafiquant sans vergogne du patri- moine national, vous insultez vos adversaires en insinuant aux badauds votre soi-disant amour du peuple et de ses libertés. En réalité, vous vivez grassement aux dépens de ce même peuple, trop bon, trop crédule, incapable de saisir la portée de vos ruses et de vos mensonges perpétuels. Gare le réveil!

Foire déplacée, foire manquée, dit-on générale- ment. La fête religieuse de jeudi, en avançant le marché d'une journée, a dérangé bien des mar- chands qui comptaient faire quelques achats im- portants. Les uns sont repartis, d'autres parcour- rent le pays et visitent les écuries de nos éleveurs. Les prix se soutiennent toujours bien avec ten- dance à la hausse.

Il a été exposé à la vente 313 têtes de gros bé- tail, 123 veaux et moutons et 196 porcs. L'exportation a été très réduite: 22 wagons avec 110 têtes.

VARIÉTÉS

Les bouteilles en papier. — Un ingénieur an- glais a trouvé le moyen de faire des bouteilles en papier. Les principales compagnies de navigation anglaises et américaines les ont adoptées à bord de leurs bateaux, en ayant reconnu l'utilité pratique, ainsi que la forte économie qui résulte de ce qu'elles ne se cassent jamais; elles résistent aux coups et aux chutes et sont parfaitement imper- méables. Ces bouteilles sont faites avec un papier spécial fabriqué en France. Quand elles sortent du moule, on les trempe dans une solution qui est le

secret de l'inventeur, et après ce bain elles sont mises dans un four chauffé au gaz et en sortent prêtes à être livrées au commerce.

Avis aux annonceurs. — En Allemagne, un journal n'est pas tenu de refaire une annonce ou une réclame entachée d'inexactitude, lorsque l'er- reur provient d'un manuscrit illisible. Ainsi en a décidé le tribunal suprême de Leipzig, par un ar- rêt dont les considérants portent que tout manu- scrit d'annonce adressé à un journal doit être par- faitement lisible.

BIBLIOGRAPHIE

L'Almanach Hachette pour 1899.

Le plus populaire, le plus répandu, le plus attendu et le plus indispensable des almanachs: l'Almanach Hachette, vient de paraître. Et son apparition à la devanture des libraires est un véritable événement.

L'Almanach Hachette fait aujourd'hui partie des men- bres de maison: où que l'on aille, chez le riche comme chez le pauvre, chez le bourgeois, l'ouvrier, le paysan, l'artisan, le collègue, on voit l'Almanach Hachette, annonçant la nouvelle année comme l'hirondelle annonce le printemps.

Pour 1899, que nous apporte-t-il en ses 436 pages? D'abord les probabilités du temps et l'astrologie pour tous les mois, des conseils pratiques relatifs aux jardins potagers et d'agrément, au ménage, à la cave, à l'hygiène, etc.; 200 nouvelles recettes de cuisine par ordre alphabé- tique, le tableau universel des monnaies, des poids et mesu- res, un barème pour faire ses paiements, un petit code de télégraphie économique et conventionnelle, et ce merveil- leux Agenda, qu'on peut détacher du volume, et qui sert à la fois de calendrier, de mémento et de carnet de comptes.

L'Almanach de 1899 publie 70 articles nouveaux, illus- trés de 1081 figures et accompagnés de 10 cartes en cou- leur. A l'Histoire de l'année ont été ajoutées 6 pages d'illus- trations servant à rappeler les grands événements, les grandes catastrophes de l'an écoulé, les grands vivants et les grands morts.

Au chapitre Univers, on lira avec curiosité une étude sur la fin du monde annoncée pour le 13 novembre 1899, par le célèbre docteur Falb; des pages documentées sur le mystérieux phénomène des volcans et les couleurs de l'arc-en-ciel; un précis de l'histoire de l'Angleterre, l'his- toire des Parlements français; des articles sur les ordres religieux de femmes dans le monde entier, sur les Anglais

au Soudan, le Sénégal et son avenir, la France gastron- omique, Madagascar, terre française, la guerre hispano- américaine, l'enseignement supérieur, les grands peintres français, l'histoire de l'habitation moderne et de l'ameu- blement, du costume masculin depuis un siècle, et du cor- set depuis son origine jusqu'à nos jours.

Signalons encore l'art de connaître, d'après la physi- nomie, les bons et les mauvais serviteurs; les chances qu'une femme a de se marier de 15 ans à 50 ans; les gran- des découvertes et les petites inventions; les nouveaux timbres-poste, les jeux de cartes, l'escrime du pied et du poing; l'automobilisme; l'A b c de la chimie; le sommeil; la langue et le goût; et enfin les curieuses statistiques illustrées sur les partis politiques en France, la dépopula- tion, les marines de guerre du monde.

Ajoutons que chaque acheteur de l'Almanach Hachette a droit de prendre part à des concours et d'utiliser des bons- primes qui lui remboursent 50 fois les trente sous que lui aura coûté l'exemplaire.

Les Calendriers Lauterburg présentent chaque jour une jolie vue (vignette) dont une grande partie est renouvelée chaque année.

Leur exécution artistique, ainsi que la distribution soi- gnée des vues font de ces calendriers les plus intéressants, en même temps une œuvre géographique-historique de valeur pour écoles et familles.

Les Calendriers se vendent chez tous les libraires et papetiers, ainsi que chez l'auteur, E. LAUTERBURG, peintre, à Berne.

OCCASION Les grands stocks de marchandises pour la saison d'automne et d'hiver, tels que : Par mètre Etoffes pour dames, fillettes et enfants dep. Fr. 1. — Mûlaines, bouxkins, cheviots p. hommes > > 2.50 Coutil imprimé, flanelle laine et coton > > .45 Cotonnerie, toiles écruées et blanchies > > .20 jusqu'aux qualités les plus fines sont vendus à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. Echantillons franco. Adresse: Max Wirth, Zurich.

De 90 cent. à 28 fr. Couvertures de lit, chevaux et bétail sans défaut. Echantillons de toutes les qualités et grandeurs en blanc, rouge et multicolore par retour franco. F. Jelmoli, S. p. a., dépôt de fabr., Zurich.

VILLE DE BULLE

Un dernier délai jus- qu'au lundi 12 décembre prochain est accordé aux contribuables pour le paiement des im- pôts cantonaux et commu- naux. Ce terme écoulé, les retardataires seront frappés de la pénalité légale de 5 %. Le Secrétariat communal.

Ville de Bulle. Lundi 12 décem- bre prochain, à 2 heures du jour, à l'Hôtel de Ville, on exposera en mises pu- bliques à la folle enchère le transport des balayures pour les années 1899 et 1900. Le Secrétariat communal.

Vente de bois.

Mercredi 21 courant, à 10 h. du matin, sur place, la com- mune de Cor- bières vendra en mises pu- bliques, à la forêt d'Allières, au- dessus du che- min neuf, un grand nombre de plantes de bois, qualité svavz, et dans les basses forêts, plusieurs plantes de forte di- mension. Conditions favorabl-s. Corbières, le 7 décembre 1898. Le Secrétaire: V. BLANC.

Mises publiques.

Lundi 12 décembre prochain, dès les 2 heures après midi l'Office des faillites de la Gruyère fera vendre aux enchères pu- bliques, au domicile de Marie Charrière, femme d'Augustin, à La Roche, un pen de bétail et une certaine quantité de mobilier, tel que: chaise, traisesaux, lits, tables, pot- ger, harnais, etc., etc. Bulle, le 6 décembre 1898. L'Office des faillites: Eug. DESCHENAUX, subat.

Ouvrières.

On engage des jeunes filles à la fabri- que de chocolat, à Broc. (4 ouvrières.)

GRANDE SALLE DE L'HOTEL DE VILLE, BULLE

Bureau: 7 1/2 h. Dimanche soir, 11 décembre 1898: Rideau: 8 h.

Soirée musicale et littéraire

au profit des pauvres assistés par la Société de St-Vincent de Paul.

- PROGRAMME 1° Le Conto de Grevire. Coraule. Chœur des garçons. M. S. 2° A ma grand'mère. Romance. L. S. 3° Auf der Alm, par Gutmann (zither). P. C. 4° Le Credo du paysan, par Gouglier. J. P. 5° Une Joyeuse malade. Déclamation. J. et C. P. 6° Piti Djan. Coraule. M. et C. H. 7° Pour faire un nid. Romance. C. C. 8° Le Moltjon. Coraule. A. W. 9° Ein Alpenblumenstraus (zither). Chœur des garçons. J. et C. P. 10° Chant matinal du guerrier. P. et F. C. 11° Le Gentil parrain, par A. Limagne. 12° La Foya. Duo.

Les entr'actes seront remplis par quelques déclamations. PRIX DES PLACES: Réservées, 1 fr. 50. — Premières, 1 fr. — Secondes, 60 c. On peut se procurer des cartes à l'avance à l'Hôtel de Ville.

Cercle des Arts et Métiers de Bulle.

Un concours est ouvert entre les membres du Cercle pour la desservance du banquet annuel qui aura lieu dimanche 8 janvier prochain, à la halle de gymnastique. Prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions au local de la Société jusqu'au jeudi 15 décembre courant, à 6 heures du soir. LA COMMISSION

Au bout de la Promenade, à Bulle.

on vendra, jeudi 15 décembre, plusieurs établis de menuisier, 2 potagers neufs, un char à bras, une caisse à purin, 2 grandes luges, charpis, haches, chaînes et quantité d'autres objets.

Domaine à vendre.

15 poses de terrain première qualité, à proximité de la ville, comprenant habitation, grange, 2 écuries, remise et fontaine intari-sable. S'adresser à l'agence de publicité Haasen- stein & Vogler, à Bulle.

Dimanche 11 décembre: CASSÉE

à l'hôtel de la Croix-Blanche, à BULLE Invitation cordiale. Vve PILLOUD

Depuis 30 ans,

l'amer ferrugineux de Joh. P. Mosimann, à Langnau, dans l'Emmenthal,

est éprouvé

dans tous les cas de manque d'appétit, d'ané- mie, faiblesse des nerfs, pâles couleurs. Le prix modique de 2 fr. 50 la bouteille, avec mode d'emploi, le met à la portée des bourges les plus modestes. En vente dans les pharma- cies: Fribourg: Boéchat & Bourgnicht; Romont: L. Robadey; Bulle: Gavin; Rue: Stajessi; Morat: Wegmüller.

Bonne compagnie d'assuran- ces sur la vie cherche un

AGENT

actif pour le canton de Fri- bourg, si possible au courant de la branche. S'adresser sous chiffre Q5686Q à Haasenstein & Vogler, Zurich.

Tout le monde devrait goûter Demandez prix courant. les vins non-alcooliques de la Société des vins sans alcool BERNE

Dimanche 18 décembre:

Cassée à la Maison de Ville LA ROCHE

Tout le monde est invité. YERLY, aubergiste.

Cassée

à l'auberge du Bry Dimanche 11 décembre avec le concours d'une bonne musique. Invitation cordiale. Am. BERTSCHY, aubergiste.

A louer:

Un petit appartement et une cham- bre meublée, chez Louis PASQUIN, caissier.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, rue de Gruyères.

Banque populaire de la Gruyère, à Bulle.

Nous recevons actuellement des dépôts d'argent à :
 4 1/4 % contre certificats de dépôt à 5 ans fixe.
 3 1/2 % sur carnets d'épargne.
 3 % en compte courant, sans commission, remboursable à vue.

LA CAISSE HYPOTHÉCAIRE du canton de Fribourg

continue à émettre des cédules au taux d'intérêt du trois et trois quarts pour cent l'an, placement consenti pour cinq ans et remboursable ensuite moyennant moyennant avertissement préalable de six mois.

Le Directeur : L. MULLER

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER

Farines, sons maïs et avoines. — Blés comprimés et semoules.
 Gros son français écailles. — Tourteaux de lin et sésame supérieur.
 Sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.
 Gros et détail. Prix réduits.

Grande vente de meubles.

Pour cause de fin de bail, on vendra, dès ce jour, à l'hôtel de l'Union, à Bulle, une grande quantité de meubles, tels que : lits complets, lits de fer, tables, chaises, lavabos, glaces, tapis, lampes, cuisine à pétrole, fourneaux, rideaux, stores, lambrequins, bancs rembourrés, canapés, armoires, fauteuils-lits, ameublement de salon, milieux de chambre, carafes à liqueur, verrerie et autres objets, trop longs à détailler, le tout presque neuf et vendu à prix réduits.

Librairie Ch. MOREL Papeterie

Maison Barras — BULLE — en face du Cheval-Blanc.

Grand choix de cartes postales illustrées et cartes félicitations. — Albums pour cartes. — Jeux de société. — Livres d'images, de piété et divers.
Porte-monnaie. — **Portefeuilles.** — **Cadres à photographies.**
 Objets en bois sculpté; articles fantaisie pour cad. aux. — Papeteries. — Matériel de bureau et d'école, de dessin et peinture. — Encre divers-es.
Baguettes pour encadrements. — **Glaces et tableaux.**
 Lanternes vénitienes, feux d'artifice. — Ornaments pour arbres de Noël.

Liquidation, à prix réduits, de :

Papeteries; albums pour cartes, images, timbres, poste et photographies; appareil et fournitures pour la photographie et autres articles provenant d'une faillite.
 Grand choix de cartes postales avec vues, à 60 cent. la douzaine.

LE MAGASIN A LA CONCURRENCE

Maison Perret-Berthet — BULLE — vis-à-vis le Cheval-Blanc

avise son honorable clientèle qu'une liquidation réelle s'y fera à l'occasion des prochaines fêtes.

Entrée libre.

Grand choix de jouets d'enfants, tels que : Poussettes, traîneaux, chars, brouettes, chevaux, poupées, ménages d'enfants, bergeries, jeux de quilles, lotos et beaucoup d'autres objets trop longs à énumérer. — Objets utiles pour cadeaux : Châles, écharpes, bacheliques, bonnets en laine fantaisie, camisoles, bonnetterie, lingerie, cravates, cors-ets, gants, ruches, parapluies, porte monnaie, bijouterie. — Grand choix de paniers fantaisie. Chapeaux de feutre pour hommes et femmes, cequettes et bonnets.

Je sollicite mes clients de profiter de cette bonne occasion, tout à leur avantage, s'ils tiennent à acheter bon marché.

Tout achat dépassant 1 fr. aura droit à un cadeau.

N'achetez pas sans avoir visité les magasins

A LA CONCURRENCE

Attention!

Chez le soussigné, on trouve
bons vins rouges et blancs
 du pays et de l'étranger, à des prix exceptionnels.

Rabais par quantité, depuis 100 litres.

BIÈRE

Vinagre concentré, garanti pur vin, provenant d'une des meilleures fabriques suisses.

J. SUDAN, représentant, maison Ryser, vis-à-vis de la pinte du Nord, à BULLE

Il vient d'arriver du **MAGGI**
 en flacons depuis 50 c., ainsi que des Potages à la minute.

Les flacons d'origine de 50 c. sont remplis à nouveau pour 35 c., ceux de 90 c. pour 60 c. et ceux de 1 fr. 50 pour 90 c.
 Mme A. Glasson, Bulle.

PETROLIA

de A. BRUN, licencié ès-sciences, à GENÈVE

Le meilleur remède contre la chute des cheveux, les pellicules, le meilleur fortifiant.
 Chez M. MARGOT, à Bulle;
 M. FRELICHER, à Châtel-Saint-Denis.

MIEL

natrnel de la Gruyère.
ÉPICES première qualité.
TABAC à priser, d'ancienne renommée.
 A l'ancienne teinturerie Glasson, BULLE

Mesdames, soutenez l'industrie suisse!
 Demandez les échantillons d'étoffes noires ou couleurs de fabrication suisse au nouveau dépôt de fabrication de Ph. Geelhaar, à Berne, où vous achetez une jolie robe de 6 mètres pure laine et de bonne qualité, au prix exceptionnel de 7 fr. 50 ou à 1 fr. 25 le mètre.
 Dépôt de fabrication Ph. Geelhaar, à Berne, 40 rue de l'Hôpital 40.
 Echant. franco par retour du courrier. Téléphone No 327.
 N. B. En cas de doute, prière de demander les échantillons par télégramme ou téléphone.

Miel garanti pur à 1 fr. la livre.
CONFITURES DIVERSES au magasin de comestibles L. TREYVAUD Grand'rue 38, BULLE

Liquidation complète d'étoffes.

Toiles, cotonne, coutils, rideaux, laines et cotons, mercerie, etc.

AU MAGASIN

Hoirie PEYRAUD-BOSSON, Bulle.

Attention!

Au café de l'Union, à Bulle, on vendra, pour cause de fin de bail, dès ce jour, les vins de première qualité pur Lavaux et Fendant, au prix de 80 cent. le litre. — Qu'on se le dise!

ATELIER DE SERRURERIE

Jérôme Wagner, rue de Vevey, Bulle.

Ouvrages de bâtiments, coffres-forts, fourneaux, potagers, balustrades, balcons, portails, etc.
 OUVRAGE SOIGNÉ ET PRIX MODÉRÉS

A vendre : Deux beaux coffres-forts tout neufs, à des prix très avantageux.

5 médailles bronze, argent et or.

S. PELLET jeune, MORAT

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.

Spécialité de vins du Vuilly et vins d'Arbois.

Vins blancs d'Espagne : 32 cent. à 35 cent. le litre.
 Vuilly : 45

Catarrhe d'estomac. Rhumatisme. Maladie du foie.

Pendant longtemps, j'ai souffert d'un catarrhe et de maux d'estomac, d'une maladie du foie, de flatuosité, éructations, grouillements dans les intestins, suffocations, rhumatismes, douleurs dans les jambes, les hanches, les bras et les épaules et de nervosité, sans avoir trouvé de soulagement. En janvier de l'année passée, j'ai écrit à la Polyclinique privée de Glaris, laquelle, d'après des annonces que j'ai vues, avait soigné et guéri des cas semblables au mien. Cet établissement m'a soigné par correspondance pendant quelque temps et a réussi à me délivrer de tous mes maux, ce que je constate avec le plus grand plaisir. Je souhaite vivement que d'autres malades trouvent comme moi, la guérison auprès de la Polyclinique privée de Glaris. Sépey, Ormonts-Dessous, le 29 janvier 1898. Mme Sylvie Tille-Ogney. Vu pour légalisation de la signature de Sylvie Tille, née Ogney, présentée par son gendre Vincent Monod, A. Ormonts-Dessous, le 29 janvier 1898. M. Dargnac, ing. de paix. Adresse : « Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris. »



Maladies du bas-ventre.

Maladies des voies urinaires, contagion, impuissance, ardeur et rétention d'urine, envies constantes d'uriner, inflammations, affections de la vessie, affaiblissement et irritation des nerfs, etc. Traitement par correspondance sans un dérangement dans la profession. Point de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discretion absolue. Adresse : « Polyclinique privée, Kirchstrasse 405 Glaris. »

SARDINES

depuis 25 cent. par douzaine.

Chocolat et thé à primes

Chez L. TREYVAUD, MAGASIN DE COMESTIBLES Grand'rue 38, BULLE.

Que personne néglige d'acheter, contre les

Rhumatismes

et les refroidissements externes. le remède insurpassable de Balth. Amstalden, à Sarnen. Durant 30 ans, ce remède a joui de la confiance du public. Plus de mille lettres de remerciements du pays et de l'étranger qui sur demande pourront être vues chez le fabricant.

Prix d'une dose : 1 fr. 50 Pour la maladie d'un certain temps, une double dose à 3 fr. pourrait convenir.

Dépôts : O. Südter & Cie, pharmaciens, à Lucerne.

Schiessle & Forster, pharmaciens, à Soleure.

A VENDRE

Le soussigné offre à vendre : 200 mètres carrés de belles planches pour menuiserie, 10 stères bois de sapin et quelques cents fagots, le tout bien sec.
 Louis FRAGNIER, aubergiste, Riaz.

Liquidation.

1 million d'enveloppes à 2 fr. 50 le mille; 800,000 feuilles de papier de poste in-4 8 fr., in-8 1 fr. 50 par rame de 500 feuilles. 100,000 cahiers d'école par 100 à 5 fr. 50,000 carnets à 4 fr. le cent. 80,000 kg. de papier d'emballage à 3 fr. 50 les 10 kg. On donne n'importe quelle quantité.

Prix courant et échantillon gratuit et franco.

Fabrique de Papeterie

A. NIEDERHÄUSER GRENCHEN (Sol.).



Bulle. — Emilie Lenz, imp.-éditeur.